

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	80 (1951)
Heft:	12
Artikel:	Les sciences naturelles à l'école primaire
Autor:	Menoud, G.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040634

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

au maître un travail de recherche. S'il est destiné à la classe, il devra être allégé, réduit à sa plus simple expression ;

- b) les trois principaux groupes doivent être étudiés à intervalles assez longs. La hâte engendre la confusion. Quand l'élève a acquis l'automatisme des terminaisons des deux premiers groupes — ce qui est relativement aisé — il sera possible, mais seulement alors, de pousser plus avant ;
- c) dès ce moment, on pourra familiariser l'enfant avec le simple raisonnement suivant : puisque tel verbe ne se termine ni par E-ES-E, ni par DS-DS-D, il est de toute évidence qu'il prendra S-S-T. La question des infinitifs n'entre pas en ligne de compte ;
- d) l'étude des exceptions est, en général, la pierre d'achoppement. Seul, l'élève du cours supérieur sera à même de vaincre les difficultés inhérentes à l'emploi des verbes en INDRE et en SOUDRE, comme aussi des verbes tels que battre, mettre, vêtir et vaincre. Il vaut mieux, si le problème se présente, afin de parer aux confusions possibles, dicter purement et simplement les terminaisons ;
- e) pour ne pas accumuler dangereusement les difficultés, il est indiqué d'étudier, dès le cours moyen, les deux règles d'orthographe d'usage se rapportant aux verbes en

ENDRE : (exceptions : épandre et répandre) et en

EINDRE : (exceptions : plaindre, craindre et contraindre).

Ces notions étant assimilées, la tâche du maître en est grandement facilitée.

- f) l'objection relative à la coexistence et à la juxtaposition dans la mémoire de l'enfant de deux tableaux de type différent ne semble pas devoir être sérieuse. Ce nouveau tableau est d'un emploi quotidien ; c'est la « planche de secours » dans l'étude journalière du français. L'autre, d'une utilité encore contestée il est vrai, apporte son concours dans les exercices d'analyse grammaticale ;
- g) nous serions heureux, à l'occasion, de répondre à d'autres objections, de recueillir, cas échéant, vos critiques, vos suggestions et pourquoi pas... vos encouragements.

M. DUCARROZ.

Les sciences naturelles à l'école primaire

Dans nos classes primaires, le français et le calcul se taillent la part du lion, on devrait dire, du tigre. Il y entre bien cette part de cruauté quand on songe comment certaines branches du programmes sont dévorées. Il ne s'agit pas de polémiquer, ni de gauler trop rudement les frondaisons de notre arbre pédagogique. Il ne s'agit pas non plus d'opposer les sciences naturelles au français et au calcul. Nous savons trop que la langue maternelle est une branche de culture, une branche-clé. Mais, si grande que soit la place du français, nous ne devons pas minimiser l'importance d'autres branches. Encore une fois, il ne faudrait pas prendre cet article comme une charge ou une querelle. D'abord, nombre de maîtres répartissent judicieusement les matières et tiennent l'horaire. Pourtant, nous savons tous qu'il existe une tendance, une inclination à réduire la

part de certains enseignements, et pour celui qui nous concerne aujourd’hui, les sciences.

Nous sommes en février, par la magie d’une conférence, d’une répétition, des collègues se rencontrent : discussions, comparaisons, projets, anxiétés de tout bois.

— Où en es-tu avec ton programme de sciences ?

— Moi ? Je ne l’ai pas encore commencé... Tu sais, j’avance d’abord dans les branches principales. Si tu ne réussis pas ta dictée et le calcul, tu es mal jugé... Alors...

Ce qui nous importe est de voir, comme on dit aujourd’hui, les incidences du problème. C’est de l’enfant qu’il s’agit, je crois ! Le temps de l’école est aussi un temps d’échéances. Le maître a devant lui un nombre x d’années pour former une intelligence, pour soigner l’éclosion d’une sensibilité, en un mot pour planter ce sujet humain dans le meilleur terrain d’où il tirera pour son avenir forces et croissance. Dire qu’on « devrait » faire des sciences naturelles, mais que les manuels manquent aux élèves, qu’il faudrait un programme mieux défini, etc., peut être matière à se consoler, mais c’est une consolation qui cache sous le même oreiller le ridicule et le grave. Un personnage de Balzac, au surplus président de tribunal, disait à un condamné : « Mon pauvre Pierre, ton affaire est claire, tu auras le cou coupé, que cela te serve de leçon. »

Non, malgré toutes les raisons que nous pouvons avoir, nous ne devons en aucun cas négliger l’enseignement des sciences. Cette branche est vraiment importante. Les sciences, on peut le dire, sont une école d’honnêteté intellectuelle. Elles sont fondées sur l’observation, sur un réel directement à portée de l’élève. Quand nous étudions les rapports qu’il y a entre l’anatomie d’un animal et son mode de vie, entre les organes générateurs de la plante et la pépétuation des espèces, entre les lois du rayonnement de la chaleur et tel mode de chauffage — pour ne citer que des exemples — on habitue l’élève à la recherche des causes, on l’invite à mieux pénétrer le monde créé qui l’entoure. Voilà pour la formation de l’esprit. Il y a encore à rechercher pour nos élèves ce côté purement merveilleux que nous offre la contemplation des beautés naturelles. Ne croyez-vous pas que ce paysan qui a étudié à l’école le blé, avec joie et intérêt, ne croyez-vous pas qu’il aura pour toujours un certain regard changé. Il n’ira plus vers les plantes avec indifférence, parce qu’il les connaîtra mieux, il saura leur vie, et rien n’est aussi intéressant que la vie. Et puis, l’étude dont je viens de parler amènera l’élève aux merveilles de la Création, il pourra entrevoir quelle intelligence et quelle sagesse ont présidé aux destinées des êtres et des choses. Il trouvera, à la suite du maître, le désir de la louange telle que nous la lisons dans l’Ecriture :

« Bénissez toutes le Seigneur, œuvres du Seigneur. »

Quant au programme, il faut le délimiter, l’adapter à sa classe. Voici à titre d’exemple ce que j’ai vu l’été passé avec les élèves du cours moyen : la racine, la tige, les feuilles, la fleur, notions de classifications, étude de 4 familles.

Illustrées de croquis reproduits par les élèves, ces leçons ont suscité un réel enthousiasme. C’est notre récompense.

Les sciences n’ont pas à être introduites dans nos classes, mais nous devons veiller qu’elles y demeurent avec des habits de clarté.

G. MENOUD.